



Bulletin de l'Association

8 rue des Bauches 75016 PARIS
tél. : 527 55 00 - 527 10 58

N° 20 - DECEMBRE 1976

Message

12 Juin 1976

Après la guerre de 1940 les familles françaises ont réagi de deux manières fort opposées.

Les unes voulurent au plus vite tout oublier, ne pas "marquer" leurs enfants et combler pour elles comme pour eux les manques et les privations qu'elles avaient subis. Et cela par une course au bien-être matériel et une facilité d'existence d'où devait naître, en partie, notre société actuelle dite de "consommation"

A l'inverse, d'autres familles moins nombreuses, plus sensibles à l'humiliation de la défaite, meurtries en certains de leurs membres par les atrocités nazies, galvanisées aussi par des exemples de courage et d'héroïsme, ou simplement fidèles à la poursuite du bien, ces familles se sentirent dépositaires d'un message à transmettre à leurs enfants afin qu'eux aussi puissent tirer une leçon bénéfique de ces années sombres.

Sur les bancs de l'école, certes, l'histoire enseigna à la génération d'après guerre le rôle que joua la France dans sa propre libération, rôle modeste bien sûr, mais combien efficace à mesure que s'intensifiait la Résistance.

Nul ne saurait ignorer non plus qu'au lendemain de la guerre, des camps dont on ne soupçonnait ni le nombre ni les atrocités "s'étaient ouverts sur des rangées de squelettes dont quelques uns marchaient" et que "jamais tant de charniers n'avaient crevé la terre".

Mais alors, direz-vous, le "message" est passé au travers de ces réalités historiques que personne ne conteste ! Même dans les familles où l'on n'en parle pas. Que voulez-vous de plus ? De quoi ces autres familles se sentent-elles dépositaires ?

D'un énorme surplus :

- Fierté d'appartenir à une France qui s'était libérée par elle-même - pas toute seule, évidemment - mais par elle-même ;
- Sens de tous les sacrifices de ceux qui ont souffert ou qui sont morts dans les géhennes nazies
- Désir de faire de leurs enfants des hommes et des femmes à part entière c'est-à-dire soucieux et responsables de la liberté et de la dignité humaines.

Ce souci et cette responsabilité ne s'acquièrent pas dans l'oubli, mais dans la continuité des efforts; à l'écoute et à l'exemple de ceux qui ont payé de leur vie cette atteinte à la liberté et à la dignité, atteintes qui furent facilitées par nos carences passées.

Aujourd'hui dans notre Association de Flossenbürg, nous les jeunes qui avons eu le privilège d'entendre ce message, nous désirons - alors que la sombre rumeur d'un éventuel totalitarisme paraît à nouveau se réveiller - nous désirons prendre la relève.

Le contact avec d'autres jeunes moins favorisés que nous dans ce domaine nous apprend journellement comme il est difficile de penser et de vivre conformément à des valeurs authentiques, alors que notre contexte de vie nous coupe des leçons enrichissantes du passé et n'avons guère d'exemples à suivre pour défendre l'avenir.

Que nous a donc appris ce message qu'à notre tour nous désirons transmettre comme il nous a été transmis ?

Peut-être ceci :

"Un pays ne meurt pas d'une défaite; un pays meurt lorsqu'il ne trouve plus l'énergie d'un refus, ne serait-il murmuré que dans l'ombre et le secret. La Grèce n'a pas disparu de l'histoire, nous dit encore Frossard le jour où elle a dû subir la domination de Rome, mais l'indéfinissable jour où elle l'a acceptée".

Peut-être ceci encore :

"Une deuxième bataille de France a pris naissance au fond des coeurs et des consciences, dans ces régions que la politique n'atteint pas, là où se forme ce que les chrétiens appellent l'image de Dieu, les autres le sens moral".

Et cette bataille continue celle qu'a inaugurée la cohorte des héros et des martyrs, cette grande armée des ombres qui ne devait plus être présente à la victoire et dont nous sommes ici les porte-parole dans notre association.

En regardant au loin s'amonceler les nuages sur l'avenir de l'Europe et du Monde, n'est-ce pas à nous les plus jeunes qu'incombe, aujourd'hui comme demain le lourd mais impératif devoir du refus, un refus de tout ce qui pourrait à nouveau menacer la liberté de l'homme en rouvrant tôt ou tard la porte des goulags ?

Non à une France oublieuse et légère,

Non à une jeunesse irresponsable et anarchique,

Non à la lutte des classes qui est une forme du racisme,

Non au désarmement qui anihilerait notre indépendance,

Non à l'abandon des pays en voie de développement que la France n'a pas le droit de décevoir,

Non à la France des empires,

Non à ce qui est une entrave à la participation.

Notre refus, c'est le refus d'Antigone, et celui du GENERAL DE GAULLE quand il s'adressait au peuple français tout entier en incarnant la France.

Il faut être jeune aujourd'hui pour faire admettre à d'autres jeunes cette forme de refus qui demande

- plus de volonté dans l'action que de brio dans le dialogue
- plus d'abnégation que de contestation
- et plus de rigueur que de concessions.

Tout se tient et c'est là une "mentalité" que nous désirons garder et dont nous nous sentons le devoir d'imprégner la jeunesse qui nous entoure.

Bernadette Colmet DAAGE-HOPPENOT



Echos du Pèlerinage 1976

Traditionnellement notre groupe dépose une gerbe sur la pierre commémorant le martyre de nos 4 771 déportés. Puis, c'est l'Appel des Morts. Un point fort de l'émotion, qui monte à mesure qu'avance l'alphabet...

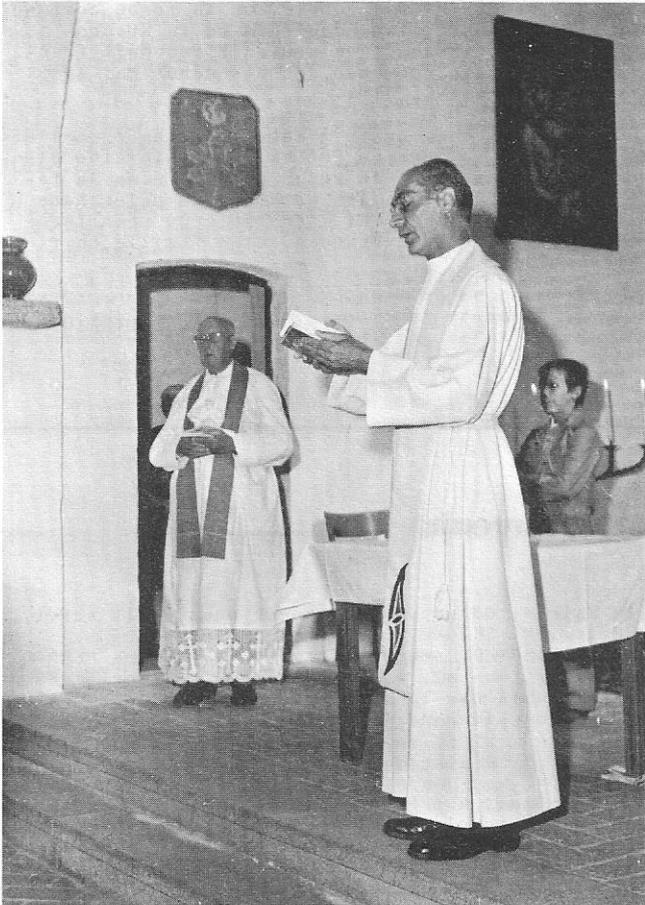
Pour beaucoup, pour la plupart des familles, la seule concrétisation de ce lieu, c'est le four crématoire, seule certitude visuelle dans cette vallée de mort, remodelée par la nature et plus outrageusement par les hommes* Avec recueillement nous entrons un instant. Souhaitons que ce témoin demeure intact.

* Cette année une construction industrielle est en cours d'édification sur l'ancienne place d'appel...



Dépôt de la gerbe sur la "tombe" des Français

Achèvement des cérémonies et apaisement à nos réflexions douloureuses, c'est la Messe concélébrée par l'Abbé POUTRAIN et le RP BESCHET. Pour quelques-uns du long voyage en TCHECOSLOVAQUIE, pour tous ceux du petit à FLOSSENBURG, c'est le point culminant.



Messe concélébrée en la chapelle de FLOSSENBURG par M. l'Abbé POUTRAIN et le Père BESCHET

A partir de là, nous continuerons notre pèlerinage en cheminant vers tel ou tel lieu, qui vers la carrière, qui vers le bunker ou vers la nécropole.

Nous voici différents de ceux que nous étions avant d'entreprendre le voyage. Nous avons laissé nos contraintes quotidiennes et fait silence.

C'est une enfant qui a fait cette remarque :

"Les déportés qui reviennent pour la première fois, on ne devrait pas leur demander de parler pour donner des explications, ils doivent être trop émus de revoir l'endroit où ils étaient, ils préféreraient sûrement être tranquilles".

Alors pour leur bonne volonté pour répondre à nos sollicitations malgré leur légitime émotion, merci à ceux qui l'ont dominée pour essayer de nous apporter ce que nous attendons; des contours plus précis pour fixer le souvenir de nos disparus.

Nous avons peut-être oublié de les remercier pendant que nous étions ensemble. Que ce soit fait en ces lignes.

Nous sommes des nouveaux venus

Aussi avons-nous été frappés, dès notre arrivée à la gare de l'Est, par l'atmosphère chaleureuse qui régnait entre nos compagnons de pèlerinage. Très vite nous nous sommes sentis accueillis et intégrés à ce groupe, impression qui n'a fait que se renforcer tout au long du voyage. Des liens se sont créés, nés spontanément de notre union de pensées et de cœurs : tous, nous allions vers un même but: essayer d'approcher, en connaissant les lieux de leurs épreuves, la vie de ceux que nous avons aimés, et qui ont disparu à FLOSSENBURG.

Bien que plus de 30 années se soient écoulées depuis leur mort, nous avons revécu avec eux ces jours infernaux, et cela grâce à nos amis Déportés survivants. Bien des détails de leur vie nous étaient connus : les entendre de la bouche de leurs compagnons de misère leur a donné un singulier relief. Ils ont répondu à nos questions, évoqué leurs souvenirs, retrouvé certains détails, certains lieux précis - et toujours avec tant de simplicité - oserai-je dire, sans histoires ! Ces survivants, comme leurs frères disparus, sont des héros .. mais ils ne le savent pas !

Oui, ce pèlerinage s'est déroulé dans le calme, dans l'amitié et aussi dans la ferveur. Combien sincère a été notre prière, combien ardente notre volonté de vivre sous le regard de ceux que nous aimons et de ne pas les décevoir. Et chez tous a rayonné la même qualité de chaleur humaine - chez tous a rayonné cet amour qui a permis à certains Déportés de survivre parce qu'un camarade l'avait, parfois au dernier moment, parfois à son insu, arraché à la mort - oui vraiment, pendant ces trois jours, et comme l'a demandé l'Abbé POUTRAIN, la Paix a régné entre nous. Et elle règnera toujours entre nous.

12 Juin 1976

Madeleine Xavier CAILLIAU



TCHECOSLOVAQUIE

De nombreux déportés ont participé au pèlerinage en TCHECOSLOVAQUIE; six d'entre eux venaient pour la première fois sur les lieux de leur détention. Aussi, leurs souvenirs jaillissaient avec une émotion communicative.

Toute une série de gestes ont marqué ce pèlerinage:

Ce fut d'abord le dépôt, au cimetière de PSOV d'une plaque souvenir gravée au nom de Robert MERCIER. Un bloc de granit d'une quinzaine de kilos avait été prélevé à cet effet l'année précédente à la carrière de FLOSSENBURG.

Deux jours plus tard, une plaque d'un tout autre genre était déposée à JANOVICE sur la tombe d'une femme tchèque décédée pendant l'hiver. Cette femme

était l'épouse d'un ouvrier de la carrière. Or tous les ouvriers de la carrière avaient été très bons, aux temps jadis, pour les déportés. Après trente ans, les familles françaises se sont souvenu.

A VELESIN où nous sommes allés pour la première fois, Madame BERTRAND a déposé sur la tombe commune huit petits bouquets aux couleurs de la France qu'elle avait fabriqués en souvenir des huit français d'un certain Kommando décédés début Mai 1945 dans le train de VELESIN.

Ajoutons enfin que, grâce à la complaisance de l'organisation de voyages de PRAGUE, une quinzaine d'entre nous a pu prendre le repas de midi dans la famille tchèque que tous les habitués du pèlerinage visitent chaque année. Et l'ensemble du pèlerinage a eu joie à se retrouver dans cette famille en fin d'après-midi.

L. POUTRAIN

Une journée vouée au souvenir

Nos camarades de HRADISKO présents à ce mémorable II Avril 1976, en garderont un souvenir impérissable.

A l'initiative de notre ami KUNTZ, une bonne vingtaine de survivants de ce kommando auxquels s'étaient joint plusieurs camarades de kommando voisins et du camp central de FLOSSENBURG, s'étaient donné rendez-vous à NANTUA pour rendre un pieux hommage à leurs camarades disparus dans ce camp au cours de leur déportation et plus particulièrement au cours des trois journées meurtrières des 9, 10 et 11 Avril 1945.

Par une matinée fraîche mais très ensoleillée, tous se sont retrouvés à l'église abbatiale Saint-Michel pour assister à un service religieux à la mémoire de tous et plus particulièrement à celle de ceux exécutés le II Avril 1945 au terme de ces 3 journées de fusillades collectives. La mémoire de l'abbé GAY, vicaire de la paroisse en 1943, victime aussi du II Avril fut particulièrement honorée; ses cendres sont conservées en cette abbatiale.

A notre groupe déjà imposant s'était joint une foule de Nantuatiens venus célébrer la fête des Rameaux, ce qui renforça encore la solennité de cette pieuse cérémonie.

Les prêtres qui officiaient n'ont pas manqué de rappeler le sacrifice de notre ami GAY et de ses malheureux compagnons et concitoyens dont il s'était constitué l'ange gardien et à la lecture des évangiles sur le martyre de JESUS, comment ne pas évoquer le propre martyre de notre malheureux camarade !

A la fin de la messe, devant la plaque apposée à la mémoire de ce jeune prêtre, Monsieur le Curé-Doyen RODET retraça la vie exemplaire et la mort de ce disciple du Christ.

C'est en groupe que nous nous recueillions après le dépôt d'une gerbe au monument aux morts de la Ville de NANTUA puis à celui, impressionnant, des victimes de la déportation du département de l'Ain.

A la Mairie, où un vin d'honneur nous était servi, le Maire, M. SEIGNE-MARTIN, en présence de M. Jean BARBIER, sous-préfet, et de M. Simon PERNOD, Conseiller Général, rappela les lourds sacrifices humains subis par la population nantuatiennne pendant l'occupation nazie et sa participation à la Résistance active, ce qui valut à la ville la médaille de la Résistance.

Nous exprimons notre gratitude aux autorités et personnalités qui, spontanément, ont participé à ces diverses cérémonies et manifestations. Cette réunion qui se voulait toute intime a eu de ce fait un caractère plus solennel.

Nous nous retrouvions ensuite pour un repas en commun à l'hôtel de l'Embarcadère, dont les propriétaires, M. et Mme JANTET ont été également éprouvés par la déportation et la mort d'un membre de la famille.

Repas très soigné et très apprécié par les 68 convives parmi lesquels nos invitées les veuves de nos camarades et aussi en parfaite communion de pensée, vingt membres de la famille de l'abbé GAY qui, à l'initiative de sa soeur Mme POIZAT-GAY, s'étaient réunis dans une salle contiguë.

Au cours de ces retrouvailles, bien des souvenirs ont été échangés; certains d'entre nous ne s'étaient pas revus depuis notre libération !

Aux vingt anciens du kommando de HRADISKO et des cinq veuves des disparus de ce camp, mesdames SERIGNAT-RAVAT, DUCOL, PERRIN, DUBREUIL, FABRE, s'étaient joints mesdames LAMY et JANTET, veuves de camarades de FLOSSENBURG et dix anciens de ce camp et de BUCHENWALD; étaient également présents nos invités, l'abbé RODET, curé-doyen de la paroisse, l'abbé ARMAND, auteur du petit livre sur l'abbé GAY et notre ami l'abbé POUTRAIN.

Notre camarade PERNOD, Conseiller Général, ancien Maire et ancien déporté, nous avait fait l'honneur de se joindre à nous.

Notre président et camarade LEROGNON de l'Association de FLOSSENBURG, qui avait tenu à effectuer ce déplacement, a exprimé toute la satisfaction qu'il ressentait en participant à cette rencontre et du climat fraternel qu'il y découvrait.

Notre ami BRETIN, dans une courte intervention, a défini le caractère des rencontres des anciens de HRADISKO, lesquels, en dehors de toute question d'appartenance à une fédération quelconque, ont comme seul objectif, le contact permanent entre les survivants et les familles. L'amitié conséquente du long séjour à HRADISKO s'y exprime dans sa simplicité, sa vérité; il n'est nullement besoin de structure, ce qui nous unit à valeur de tout à la fois.

Nous autres, ses camarades, nous avons conscience que sans BRETIN, ces rencontres si enrichissantes pour chacun de nous auraient difficilement eu lieu.

C'est dans le même esprit que l'année prochaine notre ami Jean GEOFFROY, toujours présent à ces rencontres, nous recevra dans sa propriété en Vaucluse.

S'inspirant de ce qu'avait réussi BRETIN ces dernières années, l'ami KUNTZ a réussi une performance

qui a exigé beaucoup de travail, de déplacements et de dévouement; avec Mme SERIGNAT-RAVAT, ils doivent être félicités pour ce travail considérable accompli dans un délai très court.

Rentrés dans nos foyers, chacun d'entre nous a ressenti l'immense satisfaction d'avoir démontré sa sollicitude et sa solidarité envers les familles de ceux d'entre nous qui n'ont pas eu la chance de survivre à nos épreuves.

II AVRIL 1945
II AVRIL 1976

31 ans séparent ces deux dates, mais dans notre esprit elles se rejoignent et seront désormais intimement liées.

C'était le Dimanche II Avril 1976, un dimanche radieux, une journée pas comme les autres.....

J.A. LACHAUD

Une lettre de jeune

Mon oncle,

Je voulais t'écrire il y a déjà quelque temps car j'ai l'intention de faire le pèlerinage, si j'en ai la possibilité cette année. Tu avais parlé une fois à la maison d'un projet d'ouvrir plus largement les portes de l'association des familles de déportés, en y incluant pour la jeune génération, outre les enfants et les petits-enfants des anciens déportés, les neveux et petits-neveux, voire même peut-être de la famille un peu plus éloignée, moins directe ? Je ne sais encore ce qu'il en sera pour moi par la suite, mais j'attache un grand intérêt à ces pèlerinages et souhaiterais bien y participer cette année. Je voudrais faire le pèlerinage en entier, pour lui-même et pour lui seul.

- Extrait d'une lettre de Manuel DEVILLERS à son oncle Mr l'abbé POUTRAIN avant notre dernier pèlerinage.

Tribune libre

Par son bulletin d'Avril 1976 et pour celui-ci - l'Association de FLOSSENBURG a voulu maintenir le contact entre les témoins et les familles des témoins de FLOSSENBURG - en relatant les deux derniers pèlerinages elle a voulu toucher les déportés et les familles qui ne peuvent ou n'ont pas encore pu participer aux pèlerinages et elle essaie de rendre ces reportages plus réels en en confiant la rédaction à des déportés de l'association et en incorporant des photos prises lors des pèlerinages.

Enfin elle essaie de donner des nouvelles des uns aux autres - et en particulier en ce qui concerne les plus anciennes hélas ! parfois la plus mauvaise nouvelle ! ...

Mais au-delà de ces objectifs de liaison, le "Message" - puisque tel est le titre adopté - voudrait être un moyen d'expression pour les témoins et pour les familles des témoins.

En fait témoins de quoi ?

Témoins de ce qui est arrivé, de ce qui peut arriver, de ce qui arrive à toute société humaine quand elle cesse d'avoir pour premiers principes :

- le respect de la Dignité Humaine
- le respect de la Liberté

Or chacun d'entre nous est confronté par la force des choses à des problèmes familiaux, professionnels, locaux, nationaux, internationaux, qui remettent constamment en cause directement ou indirectement le respect de l'Homme et de sa Liberté.

Cela nous scandalise, nous bouleverse, nous révolte - nous peut-être plus que d'autres - parce que nous avons été touchés de plus près par la violation des droits de l'Homme à rester un Homme, et par l'aliénation de la Liberté - seulement, nous ne savons pas toujours comment et où le dire

Pourtant nous savons bien qu'il est primordial que nous le disions. Les événements doivent nous mobiliser.

Le GENERAL DE GAULLE disait : "Aujourd'hui la seule querelle qui vaille c'est celle de l'Homme". Le Message doit être un soutien pour cette querelle.

Nous faisons donc ici un appel à tous les membres de l'association et à leurs familles pour qu'ils participent à l'élaboration de notre bulletin.

Comment ?

Tout simplement en adressant à l'association au fur et à mesure que des événements déclenchent nos réactions spontanées, quelques notes sur les sujets ou les thèmes qu'on aimerait voir aborder.

Mieux, en nous adressant des articles signés, pour notre tribune libre, comme certains l'ont déjà fait. Tous les sujets du jour sont bons - du moment qu'ils sont analysés sous l'angle de vue qui doit rester le nôtre; la question à se poser devant tout ce qui se passe est la suivante :

où en est-on, du respect de l'Homme et de sa Liberté ?

Notre bulletin a besoin du concours du plus grand nombre pour refléter au mieux notre pensée commune. C'est grâce à la participation de tous qu'il vivra et sera peu à peu un moyen d'expression pour nous qui avons reçu la mission sacrée de transmettre dans la fidélité, le "Message" de FLOSSENBURG.

- Le Comité de Rédaction -

Il y a déjà 6 ans !

Colombey les Deux Eglises

12 Novembre 1970

Derrière le char sans tourelle, qui par son lourd silence, impose le silence,
Il y a les cinq mille chars sans tourelles, que les désabusés
n'avaient pas su armer,
Pour que la défensive défaite, tourne en victoire de l'offensive !

Derrière le char sans infanterie, qui dicte la résignation,
par sa résignation devant la mort,
Il y a la longue colonne errante des officiers sans armes,
des soldats sans officiers,
Que l'exode conduisit au même pas de pèlerinage !

Derrière le char unique, force unique aux yeux du monde reconquise,
Parce qu'aucune force physique au monde, n'oserait plus maintenant barrer la route,
A la force morale de l'Homme Unique, qui fut tout seul un jour,
à croire encore au monde,
Il y a le miracle de la Patrie ressuscitée, avec Koufra, Bir Hakeim,
Paris, Strasbourg, Berlin,
Quand l'Allemand vaincu, se rendit devant "La France aussi" !

Derrière la France, qui sur un corbillard de fonte conduit à sa modeste tombe,
Comme Il l'a demandé, sans faste, sans escorte, sans musique,
la France rentrée dans l'ombre,

Il y a les milliers de déportés, sans forces, sans témoins,
sans pleurs,
Qui, "Une Fois de Plus", répondent à l'APPEL pour que l'Ame de la France
Suive le chemin de Son Eternité !

M. HOPPENOT

Viennent de paraître les Poèmes d'Emile Albert BABEAU - Oncle de notre camarade Jean HOPPENOT - mort au camp de FLOSSENBURG -

Nous y relevons ce très beau poème

Aux Martyrs

Dans la grande bataille, il est une autre armée
Que celle que l'on voit passer sous les drapeaux,
Elle aura bien servi la France tant aimée
Si ses vaillants soldats n'ont pas tous des tombeaux.

Ce sont les pauvres morts qui sont tombés pour elle,
Ceux des camps, des prisons, des bagnes, fusillés,
Dont les corps ont jonché les décombres pillés,
Ecrasés par l'angoisse et la douleur charnelle.

Ceux là qui gisent seuls, en quelque coin perdu,
Ceux là, collés aux murs, les poitrines trouées,
Ceux qu'on a flagellés, avec les mains nouées,
Ceux à qui les honneurs n'ont pas été rendus.

D'autres ont moissonné les épis de la gloire,
Mais eux, les membres nus, tordus et torturés,
N'auront jamais connu l'orgueil de la victoire,
Héros ayant souffert tous les maux endurés.

En ces jours lumineux, c'est à vous que je pense,
Vous qui portez la plaie ouverte à votre sein.
Dieu, qui voit tout, vous garde au ciel la récompense
Réservée aux martyrs d'un barbare assassin.

Saint-Genis-Laval, Ascq, Oradour et Buchères,
Inoubliables noms et qui marquent au fer
La trace indélébile à l'épaulé d'Hitler,
Vous évoquez pour nous les voix qui nous sont chères !

Holocaustes humains aux autels du foyer,
Vos flammes dans les airs sont des cierges tragiques,
Mais de leurs tourbillons s'élèvent des cantiques
Pour vos coeurs droits et purs qui n'ont pas pu ployer.

Devant votre superbe et noble sacrifice,
Enfants, femmes, vieillards, nous prions à genoux;
Vous êtes le ciment du nouvel édifice :
Toute la France en deuil se reconnaît en vous.

Dormez, dormez en paix, et que notre prière
S'élance vers le Ciel en un souffle puissant;
Vous n'aurez pas en vain sur l'argile ou la pierre
Répandu tristement la fleur de votre sang.

Car votre âme inconnue en la nôtre demeure;
Pour toujours nous vivons de votre souvenir;
Ressuscitant par vous, la France, qui vous pleure,
Forte de votre exemple, a conquis l'avenir.

Cervets 2 Septembre 1944

Assemblée Générale 1977

Après Compiègne en 1975, pourquoi pas le Struthof en 1977, les 21 et 22 Mai par exemple ?

Faites connaître vos suggestions. Nous en reparlerons dans notre prochain bulletin.

Nos joies

Mariage

Marcel-Pierre KNOFF (fils de Mme COUTURE)
avec

Annick LE TRONLIER
24 Juillet 1976

La messe a été célébrée par M. l'abbé POUTRAIN.

Nos peines

Décès

Nous avons appris le décès de Madame Andrée FLAIS survenu le dernier dimanche de Juin alors qu'elle se proposait de conduire au pèlerinage son petit-fils Yannick MERY;

et le décès de Monsieur Joseph PIEDNOIR, aux alentours du 15 Août.

L'un et l'autre étaient originaires de LANGEAIS, en Touraine.

Leurs nombreux amis expriment leurs sentiments fraternels à Madame PIEDNOIR, la veuve de Joseph et à Madame MERY, la fille de Madame FLAIS.

Si les moyens de l'Association le permettaient, ne pourrait-elle pas offrir un pèlerinage à un lauréat d'un devoir sur la Résistance ?

Délégations régionales

Lors de l'Assemblée générale qui s'est tenue à Paris le 12 Juin 1976, il a été confié à un certain nombre de déportés le soin de regrouper leurs camarades, familles ou sympathisants, sur un plan régional.

L'assemblée générale a souhaité que cette mission soit confiée à :

Monsieur CATHELIN - 1 rue St Roch (pour le Val de
37160 DESCARTES Loire)

Monsieur KUNTZ "Le Village" (pour la région
20 rue Legdier Rhône-Alpes)
38830 PONT-EVEQUE

Monsieur DELPLANCHE
Route Nationale (pour le Nord)
59219 EBROEUNGT

Monsieur MAUREL Montgey (pour le
81700 PUYLAURENS Languedoc)

Toutes les bonnes volontés sont appelées à se mettre en rapport avec ces responsables.

Secrétariat

Le Secrétariat de l'Association de FLOSSENBURG
8 Rue des Bauches - 75016 PARIS
Tél 527 55 00.

est à votre disposition pour recevoir :

- 1) Vos nouvelles ou les nouvelles des anciens de FLOSSENBURG ou de leur famille, afin de les faire paraître dans notre bulletin.
- 2) Vos demandes de renseignements sur tous les sujets touchants à la vie de l'Association et ses manifestations.
- 3) Votre demande éventuelle d'adhésion à notre Association.